



## « LA DECOUVERTE DE L'AFRIQUE AU XV<sup>e</sup> SIECLE PAR LES OCCIDENTAUX » LUMIÈRE SUR UNE LEÇON D'HISTOIRE ERRONÉE OU IMPRÉCISE SUR LES RELATIONS HISTORIQUES ENTRE L'AFRIQUE ET L'OCCIDENT

**Eliane BOUENDJA**

Maître de Conférences en histoire ancienne  
Université Omar Bongo  
[bouendja@yahoo.fr](mailto:bouendja@yahoo.fr)

**Omer Arsène IVORA MOUANGOYE**

Docteur en histoire grecque  
Libreville-Gabon  
[ivora.omer@gmail.com](mailto:ivora.omer@gmail.com)

**Hans-Romy BAMBA**

Docteur en histoire ancienne de l'Afrique du nord  
[hansromy219@gmail.com](mailto:hansromy219@gmail.com)

### Résumé

« L'Afrique fut découverte par les Occidentaux au XV<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne » ; « Au début du XV<sup>e</sup> siècle, l'Afrique était encore une *terra incognita* ». Telles sont les premières leçons d'histoire qui sont enseignées sur l'Afrique dans les manuels scolaires en usage dans les lycées et collèges aussi bien en Afrique qu'en Europe, limitant ainsi l'entrée de l'Afrique dans l'histoire mondiale à partir du XV<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. Pourtant, si l'on se réfère à l'histoire générale de l'Europe, il apparaît que les premiers contacts et échanges entre l'Afrique et l'Occident remontent à l'Antiquité et bien avant la date qui marque la naissance de Jésus-Christ. Des auteurs tels qu'Homère, Strabon, Diodore de Sicile et Hérodote, qui s'inscrivent dans la période la plus reculée de l'histoire européenne font pourtant mention de la découverte des peuples africains jusque-là mal connus de leurs civilisations. Ils y relatent la mémorable résistance militaire de la Carthage d'Hannibal Barca face à la Rome de Caton l'Ancien, y décrivent l'existence d'une civilisation égyptienne organisée et rayonnante, d'une Éthiopie et d'une Libye. Sur les vases grecs des VII<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant notre ère, sont brossés les portraits des êtres dont les traits physiques correspondent bien à la description des Africains faite dans les œuvres littéraires des auteurs susmentionnés. Toutes ces données, bien que s'inscrivant dans la période la plus reculée de l'histoire de l'Occident, s'opposent bien à une connaissance récente de l'Afrique définie par les grands voyages maritimes du XV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ.

La présente publication vise à mettre en question l'idée populaire d'une première découverte de l'Afrique datant du XV<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne.

**Mots-clés :** Afrique – Antiquité – découverte – Occident - XV<sup>e</sup> siècle.

**« THE DISCOVERY OF AFRICA IN THE 15TH CENTURY BY WESTERN MEN  
» SHELVING LIGHT ON AN ERRONEOUS OR IMPRECISE HISTORY  
LESSON ON HISTORICAL RELATIONS BETWEEN AFRICA AND THE WEST**

**Abstract**

"Africa was discovered by the Westerners in the 15th century of the Christian era"; "At the beginning of the 15th century, Africa was still a terra incognita." Such are the first history lessons taught about Africa in school textbooks used in high schools and colleges both in Africa and Europe, thus limiting Africa's entry into world history to the 15th century of the Christian era. However, if we refer to the general history of Europe, it appears that the first contacts and exchanges between Africa and the West date back to Antiquity and well before the date marking the birth of Jesus Christ. Authors such as Homer, Strabo, Diodorus of Sicily, and Herodotus, who belong to the most ancient period of European history, nevertheless mention the discovery of African peoples, previously little known for their civilizations. They recount the memorable military resistance of Hannibal Barca's Carthage against Cato the Elder's Rome, describing the existence of an organized and radiant Egyptian civilization, as well as Ethiopia and Libya. On the Greek vases from the 7th, 6th, and 5th centuries BCE, portraits are painted of beings whose physical traits closely match the description of Africans found in the literary works of the aforementioned authors. All this data, although belonging to the most distant period in the history of the West, strongly contradicts a recent understanding of Africa defined by the great maritime voyages of the 15th century after Christ.

**Keywords:** Africa – Antiquity – discovery – West – 15th century.

**Introduction**

Pendant des décennies, les connaissances qui ont permis d'écrire l'histoire de l'Afrique étaient les produits de récits des Occidentaux datant pour la plupart des grands voyages maritimes et de la pénétration coloniale en Afrique. Cette connaissance qui a eu du crédit au prétexte que les « Africains n'avaient pas d'écriture » a ainsi entraîné la connaissance d'une histoire des Africains connue par eux du point de vue des Occidentaux. Les Africains qui bien qu'aillant vécu sur leur continent avant leurs premiers contacts avec l'homme blanc se sont ainsi vu marquer le début de « leur existence » à partir de leur rencontre, au XV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, avec les Européens. Cette idée, pourtant loin de la réalité historique, s'est répandue comme un fait incontestable aussi bien pour les Occidentaux que pour les Africains eux-mêmes. Ainsi, selon le découpage temporel européen qui sectionne l'histoire en quatre grandes périodes, les premiers contacts entre l'Afrique et l'Occident auraient eu lieu au Moyen-âge. Cette



« entrée tardive » de l'Afrique sur l'échiquier de l'histoire mondiale a depuis lors joué un rôle non négligeable dans les rapports de force entre l'Occident « civilisateur » et l'Afrique « sauvage ». Considérer la découverte de l'Afrique à partir du XV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ constitue en soi un grand paradoxe dans la cohérence de l'Histoire mondiale en général et de l'Occident en particulier. En effet, s'il l'on se réfère aux données de l'Histoire ancienne de l'Occident, il apparaît que des premiers contacts ont eu lieu entre Africains et Occidentaux. L'Occident, incarné par la Grèce et la Rome, ont bien eu des contacts et des échanges avec des peuples africains de ladite période.

Bien qu'encore très peu, quelques travaux majeurs remettent en question les contacts entre l'Afrique et l'Occident à partir du moyen-âge occidental. Le colloque du Caire (1974), où de nombreux chercheurs ont démontré l'origine africaine et noire de la cavillation égyptienne ouvrait la voie au questionnement sur les premiers contacts réels entre africains et occidentaux. Dans la même perspective, *Histoire générale de l'Afrique tome II* (1980) et *tome IV* (1985), dont les publications ont été rendues possibles grâce à l'Unesco, rassemblent de nombreux travaux sur les réalités des sociétés africaines anciennes et leurs places dans les échanges avec le reste du monde. Bien que n'abordant pas à proprement dit la question des premiers contacts entre l'Afrique et l'Occident, certains auteurs méritent d'être mentionnés par la pertinence de leurs travaux. Il s'agit entre autres de Marie-Laure Derat (2020) qui, dans sa publication intitulée *Moyen Age africain. Plaidoyer pour des histoires de l'Afrique*, questionne les temporalités africaine et occidentale en plaidant pour un découpage temporel propre à l'Afrique. El Hadji Gorgui Wade Ndoye (2014) dans sa publication intitulée *L'image de l'Afrique en Occident : une histoire des préjugés*, soutient qu'en réalité « Le Noir » est une invention occidentale datant du XV<sup>e</sup> siècle grâce à une légitimation intellectuelle des scientifiques et ecclésiastiques européenne.

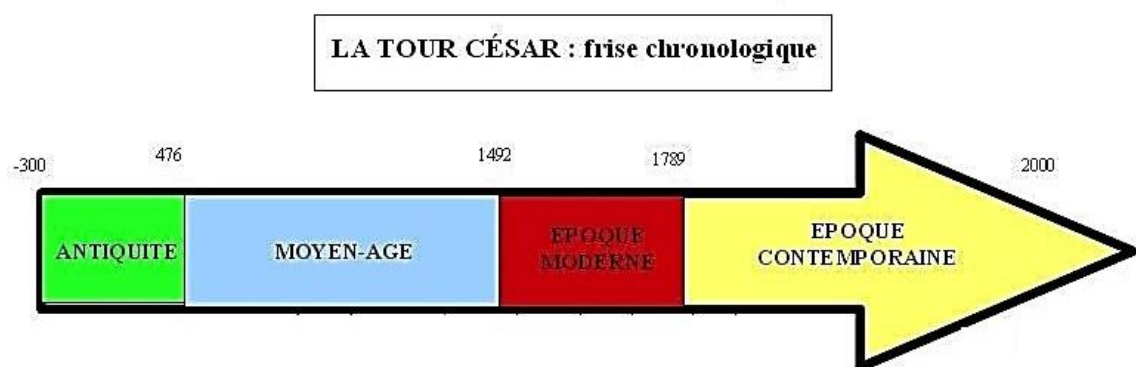
Le présent article, qui est inspiré d'un débat lors d'un séminaire d'histoire ancienne à la Formation Doctorale Histoire et Civilisations au département d'Histoire de l'Université Omar Bongo de Libreville, vise à remettre en question l'idée populaire d'une première découverte de l'Afrique datant du XV<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. Pour ce faire, il s'appuiera sur des données littéraires, cartographiques et iconographiques anciennes et modernes. Trois grands points seront mis en avant. Nous aborderons dans un premier temps le problème de l'Afrique dans la chronologie de l'histoire du point de vue des Occidentaux, avant d'évoquer la question de la connaissance de l'Afrique dans les manuels scolaires. En dernier seront analysés les premiers contacts entre l'Afrique et l'Occident selon les sources anciennes.

## 1. De la connaissance imprécise de l'Afrique dans la chronologie de l'Histoire mondiale vue par les Occidentaux

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, l'histoire de l'Occident s'articule autour de quatre grandes périodes<sup>1</sup>. La plus reculée de ces périodes est l'Antiquité. Elle débute vers l'an -3 000 avec la découverte de l'écriture<sup>2</sup> et s'achève en l'an -476 avec la chute de l'Empire romain d'Occident. S'ensuit le moyen-Age qui débute avec la chute de l'empire romain et prend fin à avec la découverte des côtes de l'Amérique en 1492. Les temps modernes qui constituent la troisième période débute avec la découverte des côtes de l'Amérique et prend fin en 1789 avec la Révolution française<sup>3</sup>. L'époque Contemporaine débute avec la Révolution française et se poursuit jusqu'à nos jours.

**Illustration 1.** Le découpage temporel de l'histoire mondiale selon les Occidentaux

Source : E. Bouendja, O. A. Ivora Mouangoye et H. R. Bamba



Le découpage temporel de l'histoire du point de vue occidental, qui fait aujourd'hui de moins en moins l'unanimité dans de nombreux pays d'Asie, s'était systématiquement imposé au continent Africain par la colonisation. Selon ce découpage, l'Afrique a été découverte lors des grands voyages maritimes du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. C'est du moins ce qui apparaît dans cet extrait de texte tiré d'une leçon d'histoire dans un manuel scolaire de classe de 6<sup>e</sup> (A Reynaud, R. Debon, Y. Perez, J. Portes, 1970, p. 4) :

<sup>1</sup> Sur les découpages des grandes périodes de l'histoire, lire avec intérêt Jacques Le Goff, *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?*, Seuil, coll. « La Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle », 2014.

<sup>2</sup> Pour en savoir plus, lire attentivement A.-M. Christin, 2010, *Histoire de l'écriture : de l'idéogramme au multimédia*, Paris, Flammarion.

<sup>3</sup> Sur la Révolution française, lire J.-C. Martin, 2019, *Nouvelle histoire de la Révolution française*, Paris, Tempus.



Les grandes découvertes et les voyages d'exploration entrepris par les Européens au XV<sup>e</sup> siècle sont un des événements capitaux de l'histoire de l'humanité. L'Afrique est mieux connue grâce aux voyages des Portugais qui révèlent la forme générale du continent à époque et la configuration de ses côtés ; les Européens qui jusque-là étaient rarement entrés en contact avec les peuples noirs (les marchands qui traversaient le Sahara étaient presque tous des maghrébins) abordent directement le rayonnement du Oualo, du Sine et du Saloum-et surtout du Congo, du Bénin, de l'Angola. [ ... ] .

Selon cette version très répandue de l'histoire, les navigateurs portugais furent les premiers Européens à reconnaître les contours de l'Afrique depuis le cap Bojador sur la côte Atlantique (1434) jusqu'aux rivages de l'océan Indien longés par Vasco da Gama (1498).

Au fur et à mesure que l'exploration du littoral progressait et que les contacts avec les populations devenaient fréquents et suivis, les dénominations données à celles-ci se diversifiaient. Cette version de l'histoire de la découverte de l'Afrique s'appuie sur des données fournies par des chroniqueurs dont les suivants :

- La chronique de Guinée, de Gomes Eanes de Zurara. Elle se rapporte à la partie du littoral explorée entre 1434 et 1448. Elle a été achevée en 1453. Zurara, chroniqueur officiel, l'a rédigée d'après une chronique antérieure d'Afonso Cerveira et complétée d'après les récits de navigateurs qui avaient participé aux expéditions.
- *De prima inventione Guineae*. Ce texte a été dicté par le navigateur Diogo Gomes à l'Allemand Martim Behaim (Martin de Bohême), qui a rédigé ce récit en latin avant 1483. Mais il porte des annotations marginales postérieures à 1496 et il a dû être remanié après la date où Diogo Gomes le dicta.
- Voyages en Afrique noire du Vénitien Alvise Ca' da Mosto, suivi des Navigations de Pedro de Sintra. Ce texte a été rédigé en italien, avant 1463 par ce témoin oculaire qui a participé à deux expéditions en 1455 et 1456. Le voyage de Pedro de Sintra eut lieu en 1460. Ces récits ont été publiés pour la première fois par Francesco da Montalboddo dans ses *Paesi novamente ritrovati* en 1507 et plusieurs fois réédités.
- Description de la côte occidentale de l'Afrique, de Valentim Fernandes. Ce texte, dû à un allemand de Moravie, fixé à Lisbonne où il exerça le métier d'imprimeur, a été rédigé d'après les récits de marins portugais (première partie, 1507 ; deuxième partie, entre 1506 et 1510).
- La relation du voyage de Vasco da Gama, est attribuée à Álvaro Velho, membre de l'expédition, 1497-1499.
- *Esmeraldo de situ orbis*, de Duarte Pacheco Pereira, navigateur portugais. Cet ouvrage est à la fois un routier, un traité de navigation et la somme des connaissances acquises sur le continent africain à la date de sa rédaction (1507 ?), depuis le détroit de Gibraltar jusqu'au point extrême atteint par Bartolomeu Dias en 1487, le Rio do Infante (*Great Fish River*).

## **2. De la connaissance de l'Afrique antique dans les manuels scolaires en Afrique et en Occident : le problème de l'Égypte ancienne**

La connaissance de l'Afrique qui figure dans les manuels scolaires présente quelques incohérences.

### *2.1. De la position orientale de l'Égypte*

À ce jour, il est évident qu'à toute question posée sur la localisation de l'Égypte, sera évoquée la région de l'Afrique du Nord. Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi. En effet, pendant longtemps l'Égypte a été considérée comme non pas une région de l'Afrique du Nord. On compte ainsi en Afrique du Nord ancienne la Libye et l'Éthiopie anciennes. La situation de l'Égypte en elle fut difficile à déterminer. Les premiers récits anciens qui ont renseigné sur sa situation géographique se sont, pour la majorité, référés au Nil. Ainsi, Hérodote d'Halicarnasse qui fut l'un des premiers voyageurs grecs à fournir une description de l'Égypte ancienne<sup>4</sup> la situe dans l'Orient. Après lui, Strabon, Diodore de Sicile et Polybe fournirent des données semblables. Cet état de fait s'affirma dans l'Antiquité comme une vérité que les auteurs modernes ne manquèrent pas de reprendre, comme en témoigne ce passage tiré d'un manuel scolaire de classe de 6<sup>e</sup> en usage dans les lycées et collèges d'Afrique et d'Europe :

L'Orient correspond à la partie orientale du bassin méditerranéen. Les premières civilisations historiques y sont nées, à partir du V<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., dans une région carrefour, à la limite de trois continents : l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Les deux peuples les plus anciens de l'Orient, Égyptiens, Mésopotamiens, ont profité des bonnes conditions offertes par les grandes vallées, celles du Nil pour les premiers, et celles du Tigre et l'Euphrate pour les seconds. (A. Reynaud, R. Debon, Y. Perez, J. Portes, 1970 : 22).

Cette reprise des erreurs que les Anciens avaient commises par défaut d'outils suffisamment capables de leur fournir des données géographiques justes ne peut être excusable à ce jour. En effet, les moyens modernes dont dispose les sciences aujourd'hui ont permis de mieux cartographier les régions. L'Égypte est bien une région d'Afrique du Nord.

### *2.2. De la couleur de peau des anciens égyptiens à la lumière de la preuve scientifique africaine*

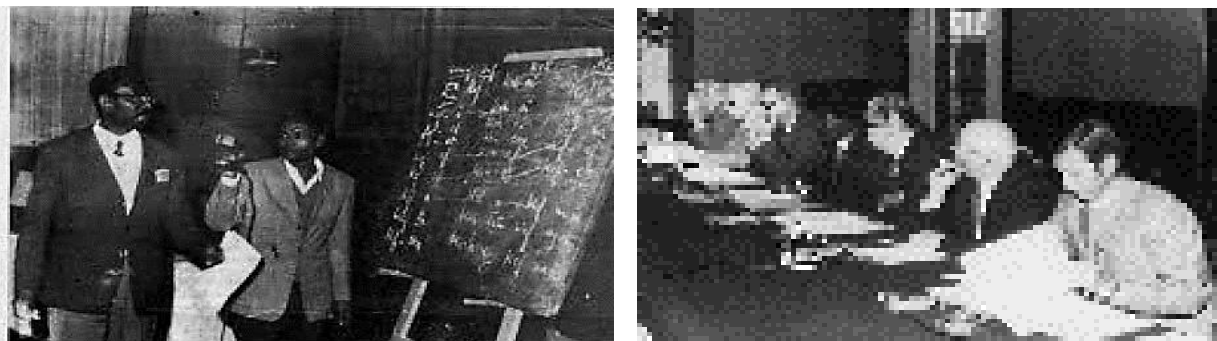
C'est incontestablement le colloque du Caire (1974) qui souleva de façon révolutionnaire le débat sur les bases africaines noires de l'Égypte Antique tant sur les plans physique, linguistique que sur les plans politique et historique. Pour la première

---

<sup>4</sup>Hérodote, *Histoires*, II, 32.

fois, des imminents chercheurs du monde entiers confrontaient leurs travaux aussi pertinents les uns des autres sur ce sujet complexe.

**Planche 1 :** Cheikh Anta Diop (g.) faisant la démonstration lors du colloque



Source : Archives des éditions Présence Africaine

Bien avant la tenue de ce colloque, Cheik Anta Diop<sup>5</sup>, qui est à ce jour l'une des figures symbolisant cette révolution de l'histoire ancienne de l'Afrique, s'était lancé dans une égyptologie autocentrée, soutenant avec détermination que la base de la civilisation de l'Égypte ancienne était noire et aurait eu une influence considérable sur d'autres civilisations anciennes du monde entier<sup>6</sup>. Si durant des années ces postulats se sont heurtés à l'idée d'une Égypte blanche fixée par des chercheurs occidentaux, la volonté des Africains, mais aussi des Européens, à écrire une histoire des Africains vue et pensée par les Africains eux-mêmes ont abouti à la production de plusieurs travaux soutenant la base noire des anciens égyptiens. En 1973, Théophile Obenga publie aux éditions Présence Africaine un ouvrage intitulé *L'Afrique dans l'Antiquité* dans lequel il veut donner aux peuples africains la conscience de leur histoire et de leur communauté de civilisation (Th. Obenga, 1973 : 269). En 1983, la géographe Louis Marie Diop-Maes,

<sup>5</sup> Cheikh Anta Diop est né le 29 décembre 1923 à Thieytou, dans le département de Bambey, région de Diourbel (Sénégal). Sa famille est d'origine aristocratique wolof. À l'âge de 23 ans, il part pour Paris afin d'étudier la physique et la chimie mais se tourne aussi vers l'histoire et les sciences sociales. Il suit en particulier les cours de Gaston Bachelard et de Frédéric Joliot-Curie. Il adopte un point de vue spécifiquement noir africain face à la vision de certains auteurs de l'époque selon laquelle les Africains sont des peuples sans passé. En 1951, Diop prépare, sous la direction de Marcel Griaule, une thèse de doctorat à l'Université de Paris, dans laquelle il affirme que l'Égypte antique était peuplée d'Africains noirs, et que la langue et la culture égyptiennes se sont ensuite diffusées dans l'Afrique de l'Ouest. Il ne parvient pas dans un premier temps à réunir un jury mais, d'après Doué Gnonsoa, sa thèse rencontre un « grand écho » sous la forme d'un livre, *Nations nègres et culture*, publié en 1954. Il obtiendra finalement son doctorat en 1960. Diop met à profit sa formation pluridisciplinaire pour combiner plusieurs méthodes d'approche. Cheikh Anta Diop est le premier africain, voire le seul du XXe siècle, à avoir théorisé la renaissance africaine en prenant en considération les dimensions politique, scientifique, culturelle, humaniste et idéologique. Pour lui, l'Afrique est le berceau de l'humanité et des civilisations et « Aucune pensée, aucune idéologie n'est, par essence, étrangère à l'Afrique, qui fut la terre de leur enfantement. C'est donc en toute liberté que les africains doivent puiser dans l'héritage commun de l'humanité, en ne se laissant guider que par des notions d'utilité, d'efficacité ».

<sup>6</sup> D. Cheikh Anta, 2011, *Nations nègres et culture*, 5<sup>e</sup> édition, Présence Africaine

l'épouse de Cheikh Anta Diop, soutient une thèse de doctorat intitulée *Recherche sur la population de l'Afrique noire*. Cette thèse soutenue à l'Université Paris-1/ Panthéon-Sorbonne « remet en cause la vision habituellement présentée de l'évolution de la population de l'Afrique subsaharienne de la préhistoire au milieu du 20<sup>e</sup> siècle »<sup>7</sup>. En 2000, Jean-Philippe Omotunde publie, toujours aux éditions Présence Africaine, une œuvre majeure dans laquelle il démontre, comme ses prédécesseurs, la base noire des peuples africains. Depuis lors, le débat sur la base africaine noire des anciens égyptiens semble clos. De nombreuses démonstrations ayant abouti à confirmer que les premiers habitants de l'Égypte antique étaient bien Noirs<sup>8</sup>. L'Égypte ancienne étant connue pour être l'une des civilisations les plus rayonnantes de l'Antiquité et pour être le point de départ des savoirs grecs et romains, la véracité sur l'origine noir des Égyptien dément preuve à l'appui la thèse du philosophe Friedrich Hegel qui, dans son œuvre intitulée *La raison dans l'histoire*, soutient que ce qui détermine le caractère des nègres est l'absence de frein. Leur condition n'est susceptible d'aucun développement, d'aucune éducation (...). Celui qui veut connaître les manifestations épouvantables de la nature humaine peut les trouver en Afrique. Les plus anciens renseignements que nous ayons sur cette partie du monde disent la même chose. Elle n'a donc pas, à proprement parler, une histoire<sup>9</sup>.

### 3. Les « premiers vrais » contacts entre l'Afrique et l'Occident selon les sources anciennes

Une Afrique antique ? Blanche ou noire ?

Les connaissances de l'Afrique consacrées dans les manuels scolaires ne font pas, sinon très peu, mention d'une Afrique antique. Lorsqu'on évoque les peuples de l'Afrique ancienne dans lesdits manuels, on ne les désigne presque pas comme des peuples de l'Afrique. On les nomme soit par le nom de leurs régions respectives soit par leurs positions géographiques. Pourtant, si l'histoire réelle de l'Afrique en elle-même a du mal à s'adapter au découpage temporel fixé par les Occidentaux, il n'en demeure pas moins que l'histoire générale de l'Occident est étroitement liée à l'Afrique.

#### 3.1. Les Africains dans les récits et œuvres des Grecs et Romains

Les Grecs font, semble-t-il, partie des premiers Européens à nous fournir des indices écrits et illustrés sur les Africains. S'agissant des écrits, de nombreux textes nous sont fournis par des voyeurs Grecs. Le poète grec Homère constitue l'une des premières

---

<sup>7</sup> [http://www.cheikhantadiop.net/cheikh\\_anta\\_diop\\_biograph.htm](http://www.cheikhantadiop.net/cheikh_anta_diop_biograph.htm).

<sup>8</sup> Sur le sujet, lire avec attention, J. Ki-Zerbo 1980, *Histoire générale de l'Afrique*. II. Afrique ancienne, Paris, Unesco.

<sup>9</sup> Voir G. W. Fr. Hegel, 2012, *La raison dans l'histoire*, Paris, Pocket.



sources grecques faisant mention des Africains. En effet, dans l'*Illiade*, (I, 423-425), le poète fait mention des Africains en ces termes :

Zeus est parti hier du côté de l'Océan prendre part à un banquet chez les nègres sans reproches, tous les dieux l'ont suivi. Dans douze jours ils retourneront dans l'Olympe.

Ces propos que le Poète prête à Iris, la messagère des dieux (principalement de la déesse Héra), sont évocateurs d'une race d'hommes dont aucun autre Poète grec jusque-là n'avait mentionné dans ses textes. Dans plusieurs autres passages on retrouve le terme de Nègre, comme on peut le voir dans les extraits ci-dessous :

Ce n'est pas le moment de s'asseoir ; je repars et m'en vais au bord de l'Océan, dans le pays des Nègres. Ils sont en train d'offrir des hécatombes aux immortels, et je veux, moi aussi, prendre part au festin sacré (*Illiade*, XXXIII, 205-207).

Or le dieu s'en alla chez les Nègres lointains, les Nègres répartis au bout du genre humain, dans leur double domaine, les uns vers le couchant, les autres vers l'Aurore : devant leur hécatombe de taureaux et d'agneaux, il vivait dans la joie, installé au festin (*Odyssée*, I, 22-26).

Si les critiques modernes peuvent remettre en question la crédibilité du sens des termes employés par Homère du fait qu'il s'agit de récits associés à la mythologie, des textes plus « scientifiques », datant du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, font aussi mention d'une race d'hommes de couleur noire. Parmi les auteurs classiques que nous pouvons citer, figure Eschyle. En effet, dans son œuvre *Prométhée enchaîné* (v. 808-812), Eschyle évoque une race d'hommes noirs en ces termes :

Tu arriveras à une terre lointaine, chez un peuple noir qui habite aux fontaines du soleil, là coule le fleuve d'Ethiopie. Logeant ses rives, tu atteindras la descente, région où des monts Byblins le Nil fait jaillir ses eaux vénérables et douces.

Toujours dans son *Prométhée enchaîné*, il situe géographiquement où vit ce peuple de noirs :

Tu arriveras à une terre lointaine, chez un peuple noir qui habité aux fontaines du soleil, là coule le fleuve d'Ethiopie. Logeant ses rives, tu atteindras la descente, région où des monts Byblins le Nil fait jaillir ses eaux vénérables et douces.

Sophocle<sup>10</sup> ou encore Aristophane<sup>11</sup> faisaient eux aussi mention d'une Ethiopie, pays des noirs ou des Nègres.

<sup>10</sup> Voir R. Jebb, 1869, *Sophocle's fragments*, Cambridge University Press.

<sup>11</sup> Voir Aristophane, *Les oiseaux*, v. 63-710.

Plinie l'ancien qui est un auteur latin nous rapporte les observations faites par Polybe (V, I) lors de son voyage d'exploration en Afrique sous la recommandation de Scipion Emilien :

Scipion Emilien commandant en Afrique, l'historien Polybe reçut de lui une flotte avec laquelle il fit un voyage d'exploration dans cet autre monde. Il a raconté qu'allant de l'Atlas au Couchant, on trouve des forêts pleines d'animaux propres à l'Afrique, jusqu'au fleuve Anatis, dans un espace de 485 000 pas ; que du fleuve Anatis au Lixus, il y a 205 000 pas.

Ce passage est saisissant. D'abord il fait remarquer la présence des Romains en Afrique, et fournit à son tour une description sur la région d'Afrique. Ce passage est l'empreinte d'un témoignage oculaire de l'historien. Salluste, dans *La conjuration de Catilina* (XVII-XVIII) écrit que :

Dans la division du globe terrestre, la plupart des auteurs ont considéré l'Afrique comme une troisième partie du monde. Quelques-uns n'admettent que l'Asie et l'Europe et considèrent l'Afrique comme faisant partie de l'Europe. Elle a pour bornes, à l'Occident, le détroit qui joint notre mer à l'Océan ; à l'Orient, un vaste plateau en pente que les habitants du pays appellent *Catabathmos*. La mer y est agitée, la côte sans port, le sol fertile en grains, abondant en pâturages, mais peu propice aux arbres ; l'air et la terre y sont également secs. La race est robuste, agile, dure au travail. Si l'on excepte ceux qui périssent dans les combats ou sont la proie des bêtes féroces, la plupart des indigènes meurent de vieillesse : il est rare qu'ils succombent à la maladie. Il y a d'ailleurs dans le pays une grande quantité d'animaux nuisibles. Pour ce qui est des premiers habitants de l'Afrique, de ceux qui sont venus ensuite et de la façon dont ils se sont mêlés, bien que je vais dire de l'opinion généralement reçue, j'exposerai le plus brièvement possible les traditions, telles que je les connais d'après la traduction que je me suis fait faire de livres puniques que l'on croit être l'œuvre du roi Hiempsal, traditions conformes d'ailleurs à la croyance des habitants du pays ; mais je laisserai la responsabilité de la chose aux auteurs de ces livres. Les premiers habitants de l'Afrique furent les Gétules et les Libyens, peuplades farouches et grossières, qui se nourrissaient de la chair des bêtes sauvages et de l'herbe des champs, comme les troupeaux. Ils n'avaient ni règles ni lois et ne reconnaissaient aucune autorité : errants, dispersés, ils couchaient là où la nuit les avait forcés de s'arrêter<sup>12</sup>.

Si de nombreux détails fournis par Salluste comme la considération géographique de l'Afrique peut faire l'objet d'une remise en cause, il n'en demeure pas moins que certains aspects sont à prendre en considération. À cet effet, d'autres historiens se sont d'ailleurs prêtés à l'exercice. En effet, Salluste fait une description assez réelle de l'environnement dans lequel vivaient les Africains. Cet environnement était composé de

---

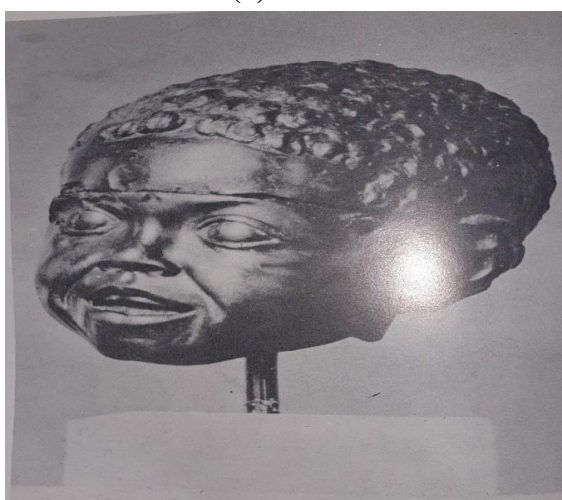
<sup>12</sup> Salluste, *La conjuration de Catilina*, XVII-XVIII.

forêts et d'animaux sauvages. Il souligne également l'espérance de vie des africains qu'il décrit comme longue, sans doute en comparaison à celle d'autres peuples dont il a connaissance. Il évoque le mode de subsistance des africains axé sur la chasse et la cueillette. Tous éléments, pourtant déjà observés par Grecs et les Romains dans l'Antiquité, correspondent bien aux descriptions des peuples africains faites par les occidentaux à partir du XV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

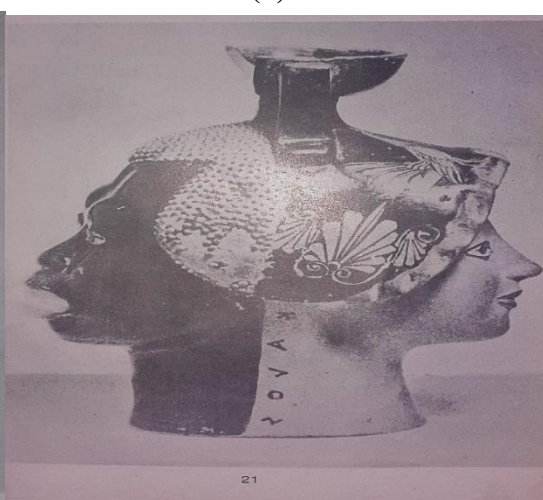
Outre ces passages qui ne manquent pas d'intérêts, il existe de nombreuses données iconographiques datant des périodes classiques grecques, Alexandrine et Minoen récent et évoquant une connaissance plus ou moins détaillée des peuples noirs anciens.

**Planche 2 : Objets antiques évoquant déjà la connaissance physique des Noirs africains**

(1)



(2)



(3)



(4)



**Source :** Engelbert mveng, 1972 : 79-81.

1. *L'Enfant Noir*, tête en basalte noir dont l'origine est probablement égyptienne.
2. *Jeune Nègresse et jeune grecque*, Vase grecque à double face.
3. *L'officier de la garde Noire*, céramique grecque.
4. *Nègre attaqué par un crocodile*, Vase attique en céramique.

Selon les sources anciennes susmentionnées, les Occidentaux ont eu leurs premiers contacts avec l'Afrique bien avant le XV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Comme cela s'observe, les occidentaux de l'Antiquité ont fait la rencontre des Africains au cours de leurs expéditions. Dans bon nombre de leurs textes et représentations artistiques, ils ont consigné les portraits de ces peuples qui leur étaient bien différents aussi bien sur les mœurs que sur les caractères physiques. Ces éléments qui ne sont pourtant pas de données négligeables et qui renseignent sur les réalités des peuples anciens constituent des éléments de poids pour soutenir la thèse d'une découverte de l'Afrique par les occidentaux depuis l'Antiquité.

### *3.2. Plaidoyer pour une relecture des paradoxes persistants sur les premières découvertes de l'Afrique*

Tout semble à ce jour réuni pour que nombres d'idées véhiculées sur les découvertes de l'Afrique au XV<sup>e</sup> siècle soient remises en cause.

S'agissant de « la découverte de l'Afrique au XV<sup>e</sup> siècle », des données littéraires et archéologiques prouvent bien que cette idée est erronée. Si l'on se fie à la seule histoire ancienne de l'Occident, il en résulte que les premiers vrais contacts entre les Occidentaux et les Africains se sont produits avant l'ère chrétienne, dans l'Antiquité.

Certains chercheurs, Occidentaux notamment, s'avisent à avancer l'idée selon laquelle l'Afrique découverte au XV<sup>e</sup> siècle serait l'Afrique blanche. Pourtant, depuis le colloque du Caire, en 1974, il semble évident que les peuples égyptiens qui habitaient l'ancienne Egypte, et qui avaient eu des contacts avec les Grecs et les Romains étaient noirs. Ce qui dément en réalité la thèse d'une découverte de l'Afrique au XV<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agisse d'une Afrique noire ou blanche. Ce démenti est d'autant plus pertinent qu'il est renforcé par la position géographique réelle de l'Égypte, qui a longtemps été située en Orient.

En outre, au regard du grand usage de la navigation des peuples de l'Afrique du Nord, tel que le peuple carthaginois, il n'est pas sans intérêt de se pencher sur l'hypothèse selon laquelle certains peuples de l'Afrique du Nord ont découvert les Occidentaux les premiers.

Enfin, il est important de noter que les grands efforts que les chercheurs fournissent depuis le Colloque du Caire ne sont pas réellement pris en compte dans les programmes d'éducation de nombreux pays d'Afrique noire. Cet état de fait continue d'entretenir l'apprentissage de vieilles et fausses idées sur l'histoire de l'Afrique. Les institutions interafricaines, dont les domaines de compétence touchent l'éducation et l'enseignement, devraient se pencher sur la question afin de permettre aux Africains d'être au même niveau de connaissances et d'investigations sur l'histoire de l'Afrique.



## Conclusion

L'Afrique n'a pas été découverte par les Occidentaux au XV<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. Contrairement à cette thèse véhiculée depuis plusieurs décennies, les premiers contacts entre les Africains et les Occidentaux ont eu lieu dans l'Antiquité entre les peuples de l'Afrique du nord et ceux du bassin méditerranéen. De nombreuses sources littéraires et iconographiques anciennes permettent de faire la démonstration de ces premiers contacts. Si de nombreux programmes d'éducation en Afrique continuent de diffuser cette thèse, qui est pourtant bien contestable, il est nécessaire que les hautes instances africaines en charge de la promotion de la recherche et de la culture s'attèlent à investir dans la relecture d'un paradigme dont l'impact sur le plan international ne joue pas toujours en faveur de l'Afrique.

## Sources

ARISTOPHANE, 2023, *Les oiseaux*, texte traduit par Hilaire Van Daele, Paris, Les Belles Lettres.

ESCHYLE, 1920, *Prométhée enchaîné*, texte traduit par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres.

HERODOTE, 1997, *Histoires*, II, texte traduit par Philippe-Ernest Legrand, Paris, Les Belles Lettres.

SOPHOCLE, 1869, *Sophocle fragments*, Cambridge University Press.

SALLUSTE, 1999, *La conjuration de Catilina*, texte traduit par Alfred Ernout, Les Belles Lettres.

## Bibliographie

COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 2003, *La découverte de l'Afrique*, Paris, L'Harmattan.

CHEIKH ANTA Diop, 1980, « *Origine des anciens Egyptiens* », *Histoire générale de l'Afrique II*, Paris, Stock, Unesco, p.39-72.

CHEIKH ANTA Diop, 2011, *Nations nègres et culture*, 5<sup>e</sup> édition, Présence Africaine.

CHRISTIN Anne-Marie, 2010, *Histoire de l'écriture : de l'idéogramme au multimédia*, Paris, Flammarion.

OMOTUNDE Jean-Philippe, 2000, *L'origine négro-africaine du savoir grec*, vol. 1, Editions MENAIBUC.



JEBB Richard, 1869, *Sophocle's fragments*, Cambridge University Press.

KI-ZERBO Joseph, 1980, *Histoire générale de l'Afrique. II. Afrique ancienne*, Paris, Unesco.

LANÇON Bertrand, 2017, *La chute de l'Empire Romain*, Paris, Perrin.

LE GOFF, 2014, *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?*, Seuil, coll. « La Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle », 2014.

MARTIN Jean-Clément, 2019, *Nouvelle histoire de la Révolution française*, Paris, Tempus.

MVENG Engelbert, 1972, *Les sources grecques de l'histoire négro-africaine*, Paris, Présence africaine.

REYNAUD Alain, DEBON René, PEREZ Yves, PORTES J., 1970, *Histoire 6<sup>e</sup> : l'Antiquité*, Paris, Masson et Cie.

THEOPHILE OBENGA, 1973, *L'Afrique dans l'Antiquité*, Paris, Présence africaine.

VALENTIN YVES MUDIMBE, 1980, *L'Odeur du Père*, Paris, Présence africaine.

WILHELM FRIEDRICH HEGEL, 2012, *La raison dans l'histoire*, Paris, Pocket.